

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René WASEM

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 198-199

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Dans une aube glaciale, à ne pas mettre Contat dehors, Bourguinet, affublé de sa science et de lourds bagages, se rua par la tangente chez M. le Directeur : on lui avait volé sa dernière traduction des « Pieds Nickelés » en chinois. Mais M. Monney avait d'autres chats à fouetter : les conscrits.

C'est ainsi qu'un matin des plus frais, l'on vit défiler nos recrues deux par deux et les Suisses-allemands en tas sous les ordres d'un sergent de police moustachu d'autorité. A la question rituelle : « Que voulez-vous être plus tard ? », on enregistra les réponses les plus cocasses : Maye : « Enfant de chœur rébarbatif ! » - Perrin : « Bosseur ! » - Rossmann : « Boxeur ! » - Et Maxence, ouvertement : « Pompier ».

Car Maxence a du talent ! Le jour de l'incendie du dortoir par exemple (incendie légendaire, bien que provisoire), alors que les flammes léchaient la charpente des ans, Maxence, un pied dans le feu (l'autre dans le plat comme d'habitude), maniait calmement une lance à incendie ; et si calmement qu'un professeur reçut le baptême du feu par immersion. Grâce aux jets des lances et aux chutes de tuiles, les dortoirs furent finalement sauvés de la rénovation. Mais, après enquête, la tabagie restera fermée, sous les combles.

Quelques jours plus tard, l'émotion atteignait son comble : en classe de Philo, Carnat était en train de transcrire en si bémol le dernier air snob. A ses côtés, Desclois relevait un trio pour cordes et vecteur. Tout à coup, le banc (un maître leur expliquait le phénomène du spiritisme) se mit à cavalcader. Déjà Carnat et Décaillet avaient chacun le poing sur l'œil de l'autre et tous deux inscrivaient un point d'orgue. Et pourtant le banc s'ébrouait toujours ! Bianchi, présent à la scène, n'en croyait pas ses lunettes ! Un tremblement de terre ? N'y songez pas ! Lorsque la maison fut retombée sur ses fondements (provisoires), on entendit passer un bruit accusateur : M. Berclaz avait éternué. M. Pasquier, fortement ébranlé, s'en levait du pied gauche, c'est-à-dire une bonne heure avant *Prime*, où il était sûr d'arriver en retard. On ne sait s'il faut attribuer cet éveil matinal aux congestions de pommes de terre en robe des champs, recuites, frites, purées ou patates, ou aux miaulements précoces de Sulser.

Quittant les ultrasons de Martine, nous gagnâmes les infra-sons en écoutant les « Compagnons du Jourdain » ; ce fut une occasion pour nous de mieux comprendre nos frères noirs d'Amérique. Outre l'ambiance de jeunesse et de gaieté qui régnait, un fait stupéfiant à noter : M. Monney au fond de la salle fut surpris à battre énergiquement du pied, à contretemps.

A peine avons-nous eu, depuis là, le loisir de voir passer sous notre nez quelques congés mérités, que nous nous retrouvions assis au « Roxy » pour admirer Vouilloz (Raymond) aux côtés du grand Fernandel, dans le *Retour de Don Camillo*. Deux heures après, toute la meute en riait encore. Toute la meute... sauf Rérat qui pleurait abondamment, ayant égaré le dernier numéro de *Mickey-Mouse*.

On vient de lancer au collègue une nouvelle mode toute masculine : la mode d'Adam, ou plutôt la mode de la « brosse Adam ». Les syntaxistes, en effet, voyant l'allure jeune et athlétique que cela donnait à leur professeur, se sont fait couper les cheveux à la façon du grand Pouillot. Cette coupe ne convient pas à tous, certes. Mais à Baselgia ! Cela lui fait l'œil séducteur, le front mathématicien, l'allure virile. Maye en vit apparaître sur son menton quelques poils roux de jalousie, et Monsieur Cornut en redouble de jeunesse.

Et déjà les vacances de Pentecôte approchaient. Quelques jours auparavant, le chœur mixte s'en allait à La Creusaz, à pied, en train, et finalement au moyen de « cette invention diabolique de l'industrie moderne, cet engin effroyable qu'est le télésiège » (M. Cornut). Pfammatter eut sur cet instrument de perdition, une des plus grandes peurs de sa vie (Pâââlpitations ! Bourrrrdonnements !). Le fragile siège sur lequel il était assis ballottait de plus en plus fort, de gauche ou de droite, car, deux sièges plus loin, MM. Berclaz et Rappaz chantaient sur un rythme balançant bien connu : Nous sommes sur un fi-le... ouou, ouou, ououou...

Et enfin la Pentecôte nous attira hors de notre « Paradis » et la Tradition, cette fois-ci renforcée par l'Exception, nous accorda trois maigres petits jours, pendant lesquels nous étions censés nous reposer. Censés seulement, car le soir inexorable du retour, Glassey chantait à plusieurs cordes vocales (étant donné que « vinum multiplicat corda hominum ») :

*Lie, tonneaux nous avons au mieux cuvé
Et arraché « la barbe » et les soucis !*

La Direction nous accorda alors une journée de repos : la promenade à la montagne. Quelques heureux eurent la force de se véhiculer jusqu'au lieu dit Chandonne, où une troupe exubérante de Papous, où l'on reconnaissait quelques joueurs de notre fabuleuse équipe de basket, se chargea d'un accueil des plus chaleureux.

La fin de notre année est déjà proche. Verra-t-on, après le congé si aimablement octroyé par Monseigneur le Nonce, le soleil faire fondre les examens qui nous attendent ? C'est la grâce que je vous souhaite !

René WASEM, Hum.